

Samedi 2 septembre

9.00

(10)

BANNISTIQUE ET ESTHÉTIQUE

par Klaes Sierksma, lic. ès lettres

Quand nous nous demandons combien de centres d'intérêt existent totalement compris dans le mot, dans la notion SCIENCE DES DRAPEAUX nous aurons bientôt une énumération considérable. Essentiellement, ce sont des sujets dont chacun de nous sera capable de s'occuper, chacun dans son domaine spécial, une oeuvre qui ne sera complétée qu'en échangeant des données caractéristiques quant à ce domaine.

Vous me permettrez d'énumérer un certain nombre de ces sujets, chacun, à lui seul, pouvant être une donnée de discussion pendant un congrès; d'abord les deux catégories indispensables, à en croire les organisateurs de ce congrès, envisageant une grande diversité de sujets, d'autant plus que - lors de notre première entrevue aux Pays-Bas - nous nous sommes promis de le faire autant que possible.

Pour différencier nettement nos conférences actuelles:

- a. les drapeaux plus ou moins liés aux traditions maritimes;
- b. ceux qui sont liés plus spécialement aux traditions militaires.

N'oublions pas que, lorsqu'il s'agira de dresser une liste englobant les intérêts de tous nos amis, nous aurons par exemple:

1. les symboles sur les drapeaux
2. les drapeaux et la loi
3. protocole des drapeaux
4. histoire générale des drapeaux
5. histoire restreinte d'un certain drapeau
6. géographie des drapeaux
7. emploi des drapeaux
 - politique
 - assemblée
 - folklore
 - publicité
 - P. T. T.
 - de distinction personnelle
8. drapeaux comme pièce de résistance d'une collection
 - en nature

- sur les timbres-poste
- les images d'un album
- marqués de cigarettes
- cartes postales illustrées etc.

Nous ne prêterons attention à aucun de ces sujets. Est-ce que vous vous étiez attendus à quelque chose d'autre émanant de votre président? Au contraire, nous voulons choisir un sujet qui joue un rôle important pour nous tous, un rôle soit conscient soit inconscient. Il veut unir, mieux encore il tâche de réaliser un trait d'union entre nous tous, veut aller plus loin afin d'observer la pratique d'un ébaucheur, d'un négociant, d'un fabricant d'un certain drapeau.

Nous croyons même que notre sujet nous place - nous qui sommes occupés d'approfondir notre connaissance sur les drapeaux d'une manière quelconque, de derrière nos bureaux, de derrière nos planches à dessin, dans nos bibliothèques et dans nos archives - eh bien, ce sujet nous place de nouveau au milieu de notre vie moderne, entre les jeunes et les vieux, nous place à bout portant dans la vie de tous les jours:

DRAPEAUX ET ESTHÉTIQUE

L'esthétique: vous savez que la conception de ce mot contient et

- l'ordre et le désordre -
- la concordance et la discordance
- le rythme et le contre-rythme
- la sympathie, l'antipathie,

Pour le prouver:

I

Devant le grand bâtiment des Nations Unies à New-York on hisse chaque matin les drapeaux des Etats-membres. Tous ces drapeaux sont alignés correctement, parce qu'on a consciencieusement pris soin de la même longueur des mâts (tous les tissus ont la même hauteur et la même longueur); bref, vous aurez la même impression que chez vous quand vous voyez les parades pompeuses de drapeaux. On les rencontre surtout lors des expositions ou des fêtes commémoratives.

Alors, je vous demande de vous imaginer le choc produit sur quelqu'un qui s'intéresse vivement aux drapeaux, non, nous ne parlons pas de sa conception d'esthétique puisque nous savons tous que les mesures officielles varient. D'autre part nous insistons sur le fait qu'il y aura certainement des hommes qui connaissent les mesures officielles d'un drapeau qui orne un bâtiment public.

Regardons la planche récemment parue de la Bonner Fahnenfabrik et nous pouvons constater que chaque drapeau a la même longueur et la même hauteur (Fig. 34 a). Et, ce qui pis est pour nous - non seulement cette carte, mais encore les catalogues de tous les fabricants et négociants négligent les mesures officielles. Sans aucun doute nous ayons affaire ici à une uniformité artificielle qui est née d'une part de la fabrication en série, d'autre part d'une orientation fautive voulant suffire à un besoin dit esthétique.

Cependant, l'affaire des exigences réglée, à savoir que tous les mâts ont la même longueur, il ne reste qu'une seule exigence concernant l'esthétique: tous les drapeaux doivent avoir la même hauteur (Fig. 34 c). Quand celle-ci a été stipulée, il n'y aura aucun obstacle - techniquement il n'y a pas d'obstacles - de stipuler aussi la longueur du drapeau d'après les indications officielles.

La planche de pavillons éditée par nous il y deux ans en faveur d'une société d'éditions a été exécutée selon ce principe. A notre opinion ce principe ne défigure pas du tout l'ensemble au point de vue esthétique. Pourtant parmi ces 188 images il y en a 22 qui sont dessinées d'une longueur différente. Il nous est impossible de nous imaginer que l'ensemble donne une autre impression en réalité.

II

Des drapeaux à mesure inégale jusqu'aux mâts inégaux il n'y a qu'un pas. Il est clair qu'on doit condamner l'usage de mâts d'une hauteur inégale à moins qu'on ait affaire à des pavillons d'Etat d'un protocole différent.

Et voilà qu'un conflit plus sérieux attire notre attention, puisque toutes les hampes sont placées d'après une ébauche artistique, dérivée, évaluée quelque part dans l'imagination artistique. Un architecte, un homme qui a la responsabilité pour un terrain d'exposition, ne comprennent pas un traître mot de pavillons, généralement parlant. Ils voient quelque tissu qui flotte, plus ou moins riche en couleurs, un tissu comme ornement temporaire de leur projet. Ils n'ont aucune idée des exigences protocolaires auxquelles on doit un certain respect. Ils tâchent d'obtenir, en employant des hampes plus longues ou plus petites un spectacle captivant. Vous pouvez constater partout la déviation, la chute, la déchéance de cet emblème ornemental.

Heureusement on remarque une certaine amélioration peu à peu on refuse cette déchéance et on s'y oppose avec beaucoup de succès. A l'exposition universelle de Bruxelles le visiteur a pu voir des bâtiments ornés de drapeaux (aménagés pour réaliser un effet esthétique) ayant une seule couleur.

Certes, ce qui est plus osé, ce sont les drapeaux fantastiques, composés pour li-

miter ou bômer les terrains de foires et d'autres manifestations, pour donner l'idée d'avenue d'entrée à ces terrains. La ville d'Amsterdam en est nommée le lieu d'origine. Nous ne voyons pas d'objections à cet état, à cette situation, d'avoir des hampes d'une longueur différente mais en même temps nous prions d'observer les règles de l'esthétique. Il est un avantage qu'on ne doit pas négliger: c'est qu'il ne faut pas nécessairement amener un pavillon avant le coucher du soleil, si l'on a des projecteurs pour illuminer le pavillon dès ce moment.

III

Involontairement nous arrivons à ce point remarquable: quelle est la position de la hampe à laquelle on hisse le drapeau? Vous comprenez sans aucun doute, en posant cette question, qu'on touche aussi au domaine esthétique, mais il y a encore d'autres facteurs qui jouent un rôle.

Premièrement nous croyons avoir pu observer une répartition, selon les régions, concernant la tradition d'un certain pays, d'une certaine contrée (Fig. 35).

Pour être plus exact:

a. en regardant de nombreuses images nous avons constaté qu'aux Pays-Bas et aux régions attenantes (mieux vaut dire peut-être: la région basse-allemande) on arbore le drapeau à un point le plus haut possible de la façade: la hampe en position horizontale. On en trouve les plus beaux exemples dans les villes des Pays-Bas notamment en ce qui concerne les maisons des nobles qui longent les canaux.

Puis d'autres choses nous frappent: les drapeaux dont nous venons de vous parler n'ont pas de proportion fixée, mais la longueur dépend de la distance qu'il y a entre le pignon et le sol. Les décrets policiers d'autrefois, devenus nécessaires à cause de la circulation plus intense, nous disent qu'il y avait une règle générale: l'espace libre entre le drapeau et le sol doit être environ de 2,50 mètres.

Un élément supplémentaire: les flammes employées aux Pays-Bas (de couleur orange; de couleurs jaunes et blanches; de couleur violette) ont aussi la longueur mentionnée. Elles sont toujours plus longues que la diagonale du drapeau.

Plus tard on éprouva le besoin pratique d'ajouter aux drapeaux une lourde corde orange, tressée, ayant au bout de gros glands afin d'éviter que les flammes ne se trouvassent enchevêtrées entre les branches d'un arbre voisin.

b. Depuis l'époque française, époque connue pour les historiens, on voyait - et on voit de nos jours de plus en plus - des mâts en position oblique (en

penne) fixés au mur. On remarque cette position surtout dans les régions méridionales de l'Europe; d'autre part on la voit dans l'Allemagne du Sud et en Belgique comme phénomène épars. Tout cela offre de grandes difficultés aux peuples plus liés aux traditions maritimes, puisqu'un mât nu indique, depuis longtemps, la solitude, l'absence des habitants, même le deuil. Quand le propriétaire hisse une botte de paille, alors, tout le monde le sait - c'est en signe de vente... Il est facile de deviner qu'en Hollande on avait l'habitude de rentrer de pareils mâts quand il n'y avait pas d'occasion d'arborer le drapeau.

Les modèles en série, vendus à vil prix dans les grands magasins, sont destinés à avoir la position oblique; ils sont rentrés (et le drapeau et le mât). Aussi est-il à peine possible de parler d'arborer et de rentrer le drapeau! En outre, il est peu estimable d'approuver une telle position, ni dans le domaine esthétique, ni dans le domaine pratique. C'est un compromis d'une part entre la position verticale du mât, auquel le drapeau, quand il ne fait pas de vent, flotte d'une manière à rendre ce drapeau méconnaissable et d'autre part la position horizontale du mât d'où le drapeau pend d'une manière bien reconnaissable et solennelle, même majestueuse.

Pour stimuler, tant soit peu, un résultat acceptable concernant le mât obliquement placé, il importe de savoir que la diagonale du drapeau doit être de même longueur que celle du mât. Nous en parlerons plus tard.

c. Enfin il y a le mât verticalement placé sur quelque bâtiments, une habitude répandue surtout dans les régions anglo-saxonnes, cette position rappelant, nous le croyons, celle des mâts de navires qui sont placés perpendiculairement. Quand le bâtiment se trouve coïncé entre d'autres constructions ou bien qu'il n'est pas trop haut, quand il ne fait pas de vent le drapeau ressemble à un torchon mouillé. Plus d'une fois une pareille hampe dans l'architecture sert à former partie d'un bâtiment et aura pour effet (involontairement) de ressembler à un paratonnerre. Parfois on s'est efforcé de résoudre ce problème en rentrant la hampe ce qui peut être un signe de démolition. Que penser de la conception de quelques architectes qui placent la hampe perpendiculairement contre le mur? Mais alors, il faut que le drapeau flotte au vent, n'est-ce pas?

pente) fixés au mur. On remarque cette position surtout dans les régions méridionales de l'Europe; d'autre part on la voit dans l'Allemagne du Sud et en Belgique comme phénomène épars. Tout cela offre de grandes difficultés aux peuples plus liés aux traditions maritimes, puisqu'un mât nu indique, depuis longtemps, la solitude, l'absence des habitants, même le deuil. Quand le propriétaire hisse une botte de paille, alors, tout le monde le sait - c'est en signe de vente... Il est facile de deviner qu'en Hollande on avait l'habitude de rentrer de pareils mâts quand il n'y avait pas d'occasion d'arborer le drapeau.

Les modèles en série, vendus à vil prix dans les grands magasins, sont destinés à avoir la position oblique; ils sont rentrés (et le drapeau et le mât). Aussi est-il à peine possible de parler d'arborer et de rentrer le drapeau! En outre, il est peu estimable d'approuver une telle position, ni dans le domaine esthétique, ni dans le domaine pratique. C'est un compromis d'une part entre la position verticale du mât, auquel le drapeau, quand il ne fait pas de vent, flotte d'une manière à rendre ce drapeau méconnaissable et d'autre part la position horizontale du mât d'où le drapeau pend d'une manière bien reconnaissable et solennelle, même majestueuse.

Pour stimuler, tant soit peu, un résultat acceptable concernant le mât obliquement placé, il importe de savoir que la diagonale du drapeau doit être de même longueur que celle du mât. Nous en parlerons plus tard.

c. Enfin il y a le mât verticalement placé sur quelque bâtiments, une habitude répandue surtout dans les régions anglo-saxonnes, cette position rappelant, nous le croyons, celle des mâts de navires qui sont placés perpendiculairement. Quand le bâtiment se trouve coïncé entre d'autres constructions ou bien qu'il n'est pas trop haut, quand il ne fait pas de vent le drapeau ressemble à un torchon mouillé. Plus d'une fois une pareille hampe dans l'architecture sert à former partie d'un bâtiment et aura pour effet (involontairement) de ressembler à un paratonnerre. Parfois on s'est efforcé de résoudre ce problème en rentrant la hampe ce qui peut être un signe de démolition. Que penser de la conception de quelques architectes qui placent la hampe perpendiculairement contre le mur? Mais alors, il faut que le drapeau flotte au vent, n'est-ce pas?

IV

D'un mât perpendiculairement placé sur un bâtiment à une hampe placée devant un bâtiment, sur une place, sur une pelouse, il n'y a qu'un pas. De nouveau des éléments esthétiques jouent un rôle important. Cette hampe doit-elle être proportionnellement grande ou petite? On ne voit que très rarement des mâts trop grands. Un mât trop petit fait rire. L'œil artistique d'un architecte ou d'un jardinière est absolument né-

cessaire afin de fixer la proportion exacte. Même la place où l'on dresse la hampe est importante. A notre avis, il n'y a aucune concession à faire concernant les règles protocolaires.

La même chose est de rigueur pour une hampe fixée à un bâtiment; puisque le drapeau qu'on arbore doit indiquer clairement le centre principal du bâtiment (p. e. la salle d'un maire, le cabinet d'un directeur, d'un conseil de commissaires). La hampe doit être placée au côté droit vu de l'intérieur. Voilà la place exacte.

Nous voulons indiquer ici une tradition curieuse probablement assez récente, uniquement en Hollande, je crois, celle de placer une hampe indépendante, sous un angle de 60 degrés. Ceux qui pratiquent cette méthode pensent avoir un drapeau flottant même s'il ne fait pas de vent, une argumentation superflue d'ailleurs parce que le cas indiqué se présente uniquement en rase campagne. Et la vue terrible de tous ces mâts nus: on dirait un bois ravagé par la tempête!

Nous avons parlé déjà de la tradition selon laquelle une hampe ne peut être nue. Voilà d'où vient l'habitude dans les régions scandinaves et néerlandaises d'attacher au sommet une flamme (qui touche presque le sol), pendant toute la journée et toute la nuit, une flamme marquant les couleurs nationales ou régionales. A vrai dire, cette tradition répond totalement au critérium de l'esthétique, le critérium indispensable. Une hampe avec une flamme a l'air gai, joyeux sans être excessif.

V

Nous avons mentionné la grandeur des drapeaux et le rapport entre la hauteur et la longueur, en ce qui concerne les mâts placés horizontalement ou obliquement; en plus nous avons stipulé qu'il sera difficile de maintenir une proportion officiellement fixée par rapport à des considérations esthétiques; la question de la grandeur d'un drapeau fixé à un mât placé verticalement demandera notre attention pendant quelques instants. En premier lieu, nous ne voyons aucune raison de nous éloigner des proportions officielles. Quant à la matière esthétique nous voulons arriver à une certaine relation entre le drapeau et le mât.

Eh bien, la règle la plus commune de l'esthétique, celle de la coupe d'or, l'équation P est à Q comme Q à (P + Q). L'application due: la longueur d'un tissu hissé à un mât perpendiculaire est fixé par la diagonale, en rapport avec la hauteur du mât. Le dessin offert (Fig. 36) donne une proportion tout à fait satisfaisante, peut-être celle qui ônera désormais les prix-courants des détaillants.

VI

Passons aux drapeaux portés à l'occasion de cortèges ou de processions. Nous ne considérons pas du tout les drapeaux ou les étendards militaires; ces derniers, d'une part, sont plus liés aux règles de la tradition, - d'autre part moins liés aux règles de l'esthétique. (Nous ne voulons pas oublier le fait absolu que les dessinateurs d'autrefois ont bien considéré les règles esthétiques générales!) Eh bien, les autres jouent un rôle plus décoratif, même s'ils servent à la représentation.

Ces drapeaux sont portés de trois manières (Fig. 37):

- a. le porteur ayant le bras courbé et le coude contre le corps comme soutien;
- b. à l'aide des bras étendus en avant;
- c. la hampe soutenue par l'épaule gauche (ou droite), de sorte que le drapeau peut librement.

Les dimensions du drapeau et de la hampe varient selon la force du porteur, surtout quand il s'agit des deux premières façons. Nous ne voyons pas d'inconvénient à avoir les drapeaux nommés suivant le rapport officiel de la longueur et de la hauteur.

Quant au troisième cas les porteurs préfèrent une hampe courte, alourdie au manche par une grande pomme. Cependant, le drapeau - raisonné esthétiquement - n'a un effet imposant que lorsqu'il est carré et que la pointe touche presque le sol.

Dans cette catégorie il convient de mentionner aussi les drapeaux portés par des hommes à cheval. La hampe extrêmement longue finit le plus souvent dans ou à côté de l'étrier. Il ne faut pas oublier les dimensions officielles.

VII

De temps en temps on a - de source esthétique - voulu orner les drapeaux de frange, en employant les couleurs du drapeau. A notre opinion, c'est fautif, parce qu'il n'y a que des étendards officiels qui peuvent avoir des pareils ornements, exclusivement quand ils sont arborés sur des voitures.

Vous savez que l'essence de la frange suppose que nous ayons affaire à un tissu consistant en deux couches, cousues l'une sur l'autre.

Ce qui nous frappe c'est qu'en Belgique nous pouvons remarquer assez souvent les drapeaux mentionnés. Pourrait-il être question d'un vague souvenir du temps où nous pouvons parler de la Hollande Espagnole? Les drapeaux arborés fréquemment, montrant la Croix de Bourgogne, étaient en réalité des étendards de guerre, montrant le plus souvent la frange. D'ailleurs, en Espagne et en Italie nous pou-

vons les remarquer de nos jours.

En même temps nous signalons ce que nous nommerons la draperie de drapeaux contre les façades, un emploi remarqué en France, en Belgique. Nous sommes sûrs qu'un tel emploi sera à condamner, aussi bien que celui consistant à orner des tables, des étalages etc. avec des drapeaux.

VIII

Nous voilà arrivés à l'emploi de drapeaux uniquement comme ornement. Nous avons touché à ce sujet.

De plus nous voulons attirer votre attention sur une méthode d'emploi de drapeaux qui a eu beaucoup de succès depuis 1945 en Allemagne. La partie exigée par l'esthétique demande même que les proportions primitives puissent être oubliées; les modèles sont allongés grotesquement (Fig. 38). On peut se demander si celui qui voit les drapeaux montrés est bien capable de les reconnaître comme emblème national. Nous, nous avons eu beaucoup de difficultés à ce sujet!

Un phénomène typique que nous pouvons constater plus d'une fois quand il s'agit d'un arrangement d'une grande série de drapeaux, il faut que nous les désignons aussi parce que la dignité qu'a chaque drapeau comme emblème est perdue. Peu de gens connaissent exactement l'ordre protocolaire. Sur quelques aéroports par exemple (nous l'avons constaté sur celui de Francfort) on remarque que le premier venu, ayant pour charge d'arborer des drapeaux, les arrange selon les couleurs. Alors il est préoccupé de hisser les drapeaux rouges à côté de ceux qui sont moins rouges (et cela d'un tact louable), de hisser les bleus à côté de ceux étant moins bleus, puis les jaunes, les verts etc. Ou bien, une méthode signalée en France (pas fixée en photos, hélas), les drapeaux ayant des bandes horizontales alignés, puis ceux ayant des bandes verticales alignés, et puis "le reste".

Aucun de nous autres, amateurs de drapeaux, ne prétendra que l'importance esthétique doit avoir plus de valeur que l'exactitude de l'arrangement protocolaire. Toujours est-il qu'ainsi nous risquons d'avoir à se défendre contre les dessinateurs, les décorateurs.

IX

Enfin - peut-être la transition à une idée de conférence pour notre prochain congrès - deux exemples d'un emploi de pavillons au service de la publicité:

D'abord les bateliers qui se font séduire pour remplacer à bord de leurs navires le drapeau national par un drapeau portant de la publicité, ou bien pour environner le drapeau national de plusieurs autres portant de la publicité. Les bateliers

acceptent les drapeaux offerts gratuitement tout en n'ayant aucun avantage, d'autre part. Sans aucun doute l'impression d'ensemble est vivifiée. Mais est-ce digne; est-il question d'une responsabilité esthétique?

Nous rencontrons aussi des couvertures arlequin. D'une manière bariolée on a imprimé beaucoup de drapeaux sans aucun ordre systématique. Nous devinons l'intention: attirer la clientèle, la forcer à acheter des souvenirs horribles, détestables. Voilà le commerce! La valeur de chaque emblème national, où reste-t-elle?

Voici un conflit sérieux touchant aux deux thèmes que nous avons discutés:

LES DRAPEAUX ET L'ESTHÉTIQUE.

Fig. 34

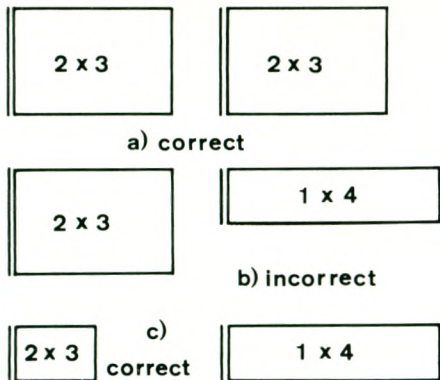


Fig. 35

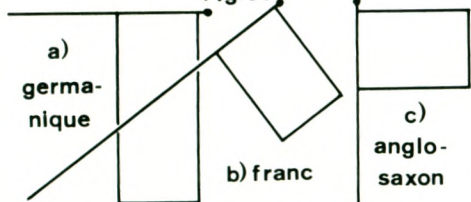


Fig. 37

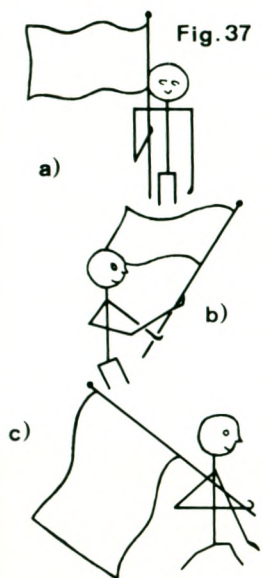


Fig. 38

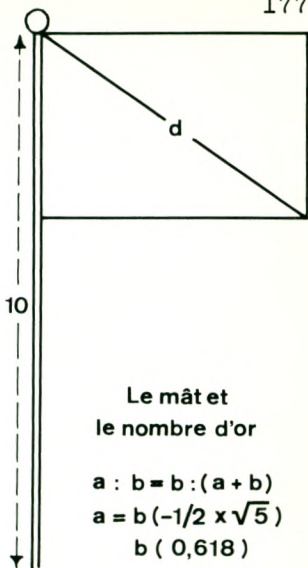
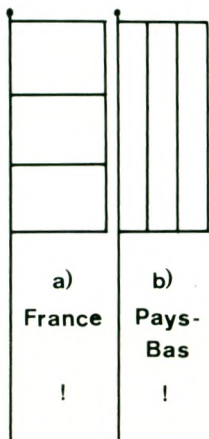


Fig. 36

